

Poinsinet de Sivry (Louis) 1733-1804

Associé (1758-1793)

Louis Poinsinet de Sivry est né à Versailles le 20 février 1733 et est ondoyé le lendemain en l'église Notre-Dame. Il est le fils de Pierre Poinsinet (1676-1744), écuyer, ancien premier valet de garde-robe de feu S.A.R. Monseigneur le duc d'Orléans, le Régent, puis huissier du cabinet du duc Louis d'Orléans. Sa mère, Victoire-Madeleine Chapart, est femme de chambre du duc de Chartres, le fils du duc d'Orléans. La famille Poinsinet, originaire de Saint-Martin d'Ablois, en Champagne (Auj. Marne), est attachée à la Maison d'Orléans. Bon Poinsinet, frère de Pierre, écuyer, a été comme lui valet de chambre de feu le duc d'Orléans. Son fils, Henry-Marie, notaire à Fontainebleau, devient premier commis des secrétaires des commandements de la duchesse d'Orléans puis agent des affaires du duc. Il est le père d'Antoine-Alexandre-Henri Poinsinet (1734-1769), appelé également Poinsinet le jeune, dramaturge, membre de l'Académie de Dijon et de l'Académie des Arcades de Rome, mort noyé dans le Guadalquivir à Cordoue.

Orphelin de père à l'âge de onze ans, Louis fait ses études au pensionnat de Picpus puis au collège de la Marche. Protégé du duc d'Orléans comme son père, il obtient une charge d'officier de la Chambre et devient très tôt pensionnaire de S.A.S. Dès 1754, il se fait connaître par un recueil de poésies érotiques, *Les Egléides*, et, encouragé par ce succès, décide de se consacrer entièrement à la littérature. Il continue à cultiver la poésie et compose des pièces pour le théâtre. Sa récente notoriété lui ouvre les portes de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy où il est « connu par plusieurs ouvrages de littérature et auteur d'une tragédie qui va être jouée à Paris ». Proposé par Thibault de Montbois, directeur, il est élu associé étranger le 5 octobre 1758 et envoie son discours de réception, consacré à un parallèle entre les Anciens et les Modernes, qui est lu le 11 janvier 1759 par le Père de Menoux. C'est à Nancy, chez Pierre Antoine, que paraît en 1758 ses traductions en vers français d'Anacréon, Sapho, Moschus, Bion, Tyrthée, etc. À la fin de cet ouvrage est ajoutée une « Lettre à Monsieur de Palissot de Montenoy, de la Société Royale & Littéraire de Lorraine, & de l'Académie des Sciences et belles Lettres de Marseille, sur cette Traduction de quelques Poètes Grecs ». Poinsinet de Sivry a en effet rencontré très tôt, vers 1753, Charles Palissot de Montenoy, lecteur du duc d'Orléans et associé de l'Académie de Nancy en 1753, son futur beau-frère.

La tragédie annoncée, c'est *Briséis ou la Colère d'Achille*, jouée sur la scène de la Comédie-Française en 1759, dont le succès est de courte durée. Remontée en 1767, elle est à nouveau jouée à l'Odéon sous le Directoire et reste au répertoire jusqu'en 1805. Dans sa correspondance littéraire, Grimm écrit, le 15 juillet 1759, « M. Poinsinet de Sivry est un jeune homme qui a fait jusqu'à présent beaucoup de mauvais vers en toutes sortes de genres ; il s'est essayé en pièces fugitives, en parades, en poèmes, en petites comédies, etc. (...) ». Les échecs se poursuivent ; *Pygmalion*, comédie en un acte montée à la Comédie-Française en décembre 1760 est huée ; *Ajax*, représentée en août 1762, est un échec complet.

Opposant aux philosophes, il présente ses observations et critiques de la société contemporaine dans une satire anonyme, *La Berlue* (1759), suivie d'une nouvelle édition en 1760, *La Berlue ou Nouvelles découvertes sur l'optique*, dont une traduction allemande paraît à Bayreuth en 1767. Une nouvelle critique des philosophes, *Les philosophes de bois*, paraît en 1760 sous le pseudonyme de Cadet de Beaupré, « Ingénieur et machiniste ». Cette comédie en un acte est à rapprocher d'une autre pièce satirique, *Par privilège du Roy, l'esprit d'Orphée, machine nouvelle et surprenante, ou le Concert nouveau composé de voix & instrumens de musique*, publiée sans date, à nouveau sous le nom de Cadet de Beaupré, « Membre de plusieurs troupes, & directeur des Comédiens Artificiels [i.e. les marionnettes] de Passy ».

Mais Poinciset de Sivry est également connu pour son *Traité des causes physiques et morales du rire relativement à l'art de l'exciter* (1768) dans lequel il met en scène, un trilogue entre Destouches, Fontenelle et Montesquieu, chacun défendant sa conception du rire. Dans son *Origine des premières sociétés, des peuples, des sciences, des arts et des idiomes anciens et modernes* (1769), il prétend que toutes les langues parlées depuis la fin du Déluge proviennent d'une mystérieuse langue celtique ancienne. Il s'intéresse encore à de *Nouvelles recherches sur la science des médailles, inscriptions, et hiéroglyphes antiques* (1778) et publie une traduction de l'*Histoire naturelle de Pline* (12 volumes, 1771-1782) et une traduction du *Théâtre d'Aristophane* (1784). Critique envers le monde journalistique, Sivry n'en collabore pas moins à quatre périodiques : *Journal étranger*, *Bibliothèque universelle des romans*, *Nécrologe des hommes célèbres de France*, *Mercure de France* (Voir Hervé Guenot). On lit encore sous sa signature, dans les *Affiches des Évêchés et de Lorraine* (Novembre 1782), un article vantant un modèle de mèche procurant des lampes économiques, sans fumée et sans odeur ayant reçu l'approbation de l'Académie des sciences de Paris.

Poinciset de Sivry prend le parti de la Révolution. En 1789, il fait paraître *Caton d'Utique*, « tragédie républicaine », non représentée, qu'il fait précéder d'une épître à la Patrie, dans laquelle il exalte des sentiments patriotiques et reconnaît que le roi est le seul « restaurateur de la liberté ». En 1790, *Le Feston civique*, est un « hommage poétique adressé aux deux sauveurs de la patrie, MM. Bailly et de La Fayette ». Après avoir publié encore un ouvrage en 1792, *Manuel poétique de l'adolescence républicaine*, il se fait discret sous la Terreur. Ne touchant plus la pension du duc d'Orléans, sa situation financière est difficile. En 1794, il obtient une pension du Comité d'instruction publique. Au mois de Prairial de l'an III, il sollicite en vain l'emploi de conservateur-professeur des médailles ou de conservateur-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale mais, dès le mois de vendémiaire suivant, il est nommé commis expéditionnaire par arrêté du Comité d'agriculture et des arts de la Convention. Il touche encore des secours de la Convention en l'an III et du directoire, en janvier 1796, « à titre de secours extraordinaires et de bienfaisance nationale ». Il publie enfin un *Abrégé de l'histoire romaine en vers français avec des notes* (an XI), ultime ouvrage avant sa mort survenue à Paris le 20 Ventôse an XII (11 mars 1804).

Louis Poinciset de Sivry a épousé Marie-Thérèse Palissot (1736-1776), sœur de Charles Palissot de Montenoy. Il est le père de Louis-Charles Poinciset de Sivry (1770-1842), né à Argenteuil, écuyer, avocat, chef du bureau des affaires civiles au ministère de la Justice, chevalier de la Légion d'honneur (vers 1830), auteur de quelques poésies insérées dans l'*Almanach des Muses*. Marié en 1800 à Louise Périer de Mondonville, il laisse une descendance encore représentée. [Alain Petiot. Décembre 2025]

Affiches des Évêchés et Lorraine, n° 41 (17 novembre 1782) ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. II, f° 669-670, 738, 740-744 ; *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. 15, Bruxelles, 1843-1847, p. 301-302 ; GRIMM, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, t. 4^e, Paris, 1878, p. 124-125 ; Hervé GUENOT, « Poinciset de Sivry », *Dictionnaire des journalistes*, n° 647 (Publication électronique) ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 88 ; *Répertoire du théâtre français*, t. 31, Paris, 1818, p. 63-64.

Publications de Louis Poinciset de Sivry

- *Les Égléides*, Paris, 1754.
- *Anacréon, Sapho, Moschus, Bion, Tyrthée, etc. traduits en vers français*, Pierre Antoine, Nancy, 1758.
- *Discours à Messieurs les comédiens du Théâtre-français*, s.l., s.n., s.d.

- *Briseis ou la Colère d'Achille*, tragédie, 1759.
- *La Berlue ou Nouvelles découvertes sur l'optique*, Londres [Paris], 1759.
- *Ajax*, tragédie, 1760.
- *Les Philosophes de bois*, comédie en un acte, en vers, Ballard, Paris, 1760.
- Par privilège du Roy, l'esprit d'Orphée, machine nouvelle et surprenante, ou le Concert nouveau composé de voix & instrumens de musique, par le sieur Cadet de Beaupré, s.d.
- *L'Appel au petit nombre ou le Procès de la multitude*, s.l., s.d. [1762].
- *Théâtre et œuvres diverses de M. de Sivry, de la Société royale des sciences et belles-lettres de Lorraine*, Londres [Paris, Panckoucke], 1764.
- *Traité des causes physiques et morales du rire relativement à l'art de l'exciter*, Amsterdam, 1768.
- *Traité de la politique privée, tiré de Tacite et de divers auteurs*, Amsterdam, 1768.
- *Origine des premières sociétés, des peuples, des sciences, des arts et des idiomes anciens et modernes*, Paris, Jobert, 1769.
- *Histoire naturelle de Pline traduite en françois avec le texte latin rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites accompagnée de notes critiques pour l'éclaircissement du texte et d'observations sur les connaissances des anciens comparées avec les découvertes des modernes*, Paris, veuve Desaint, 1771-1782, 12 vol.
- *Le Phasma, ou l'Apparition*, histoire grecque, contenant les aventures de Nesclès, fils de Thémistocle, ouvrage tiré d'un manuscrit trouvé à Smyrne et traduit par M. Poinsinet de Sivry, Aux Deux-Ponts et Paris, Lacombe, 1772.
- *Théâtre de M. Poinsinet de Sivry*, Londres, Paris, Lacombe, 1773.
- *Nouvelles recherches sur la science des médailles, inscriptions, et hiéroglyphes antiques*, Maestricht, Dufour et Roux, 1778.
- *Théâtre d'Aristophane traduit en français, partie en vers, partie en prose, avec les fragments de Ménandre et de Philémon*, Paris, Didot jeune, 1784.
- *Caton d'Utique*, tragédie, 1789.
- *Le Feston civique*, hommage poétique, tiré en majeure partie du poète Lucrèce, présenté aux deux sauveurs de la patrie, MM. Bailly et de La Fayette, Paris, l'An deuxième de la liberté et de l'Ère Commune, l'an 1790.
- *Réflexions diverses sur la pétition des auteurs dramatiques*, Paris, 1790.
- *Manuel poétique de l'adolescence républicaine*, 1792.
- *Abrégé de l'histoire romaine en vers français avec des notes*, Paris, An XI [1802-1803].